

CA – CH/F 2007 -- “rencontre “

CULTE D'ORDINATION ET D'ENVOI

Lecture biblique (texte de la prédication) : Jean 21,15-19

Cette année, nous avons célébré une fête de rencontres vraiment particulière en compagnie de la population de Zofingue et ses environs. Pendant deux jours, la Fête de la ville a offert d'innombrables opportunités de nous asseoir ensemble, de manger ensemble, de parler ensemble. Au cours de ce culte d'ordination qui clôture la Conférence et la Fête de la ville, j'aimerais maintenant revenir une fois encore sur le thème de la « rencontre ». Ce thème apparaît si souvent dans la Bible qu'il n'est pas difficile de trouver un texte de prédication approprié.

Ce matin, c'est l'histoire des deux disciples qui, après la mort de Jésus, se rendaient tristement à Emmaüs et auxquels le Ressuscité est apparu qui était au centre du culte au bistrot. Pour cet après-midi, j'ai choisi encore un fois une histoire relatant la rencontre du Ressuscité avec ses disciples. Nous en avons entendu la fin lors de la lecture biblique. Avant cela, il nous est dit comment Jésus a permis aux disciples – et parmi eux Pierre - une pêche très abondante et comment il se met ensuite à table avec eux. Une fois de plus, il est dit qu'il rompt le pain devant eux. Comme vous le savez, Pierre avait juré péremptoirement fidélité à Jésus jusqu'à la mort ; il a ensuite renié sa promesse, lorsque le peuple a réclamé la crucifixion de Jésus. Il s'agit donc ici d'une histoire de rencontre marquée unilatéralement par la culpabilité et l'échec. Va-t-on maintenant vers un grand règlement de compte ? Rien de tout cela. La rencontre du Ressuscité avec Pierre et les autres disciples ne commence pas par une rétrospective des fautes du passé. Elle commence par le fait que le Ressuscité donne aux pêcheurs la possibilité d'une bonne prise et se met ensuite à table avec eux. Le Ressuscité reconstruit la communion avec eux. Il vit la communion, sans avoir reçu de demande de pardon de la part de Pierre ou des autres. C'est un pardon pré-venant : Jésus en donne l'exemple et le vit d'avance, avant même que vienne la demande de pardon.

La pensée chrétienne pieuse suit souvent, aussi dans nos paroisses, le schéma suivant : ce n'est que lorsque quelqu'un reconnaît sa propre faute et fait pénitence qu'un nouveau départ est possible. Personne ne conteste que l'aveu envers Dieu de son propre échec est l'objet de la promesse du pardon. Selon cette ligne de pensée pieuse, la pénitence devient la condition de la réception du pardon. Mais cela ne colle pas avec l'histoire de Pierre ou plutôt, cela ne colle pas avec le comportement du Christ ressuscité. Le Ressuscité vient à la rencontre des êtres humains avec une grâce prévenante, avec un pardon pré-venant. Entre humains, un amour déçu se manifeste la plupart du temps en ce que personne ne fait le premier pas vers l'autre pour reconstruire la relation. Chacun et chacune attend de l'autre une demande de pardon. Il en va différemment avec le Christ ressuscité, qui fait un premier pas de géant sans condition préalable. Il mange et vit la communion avec Pierre et les autres disciples. C'est la grâce prévenante, qui justement devrait être encore plus

caractéristiques des méthodistes, si nous vivons aujourd'hui ce que les frères Wesley ont souligné au début du réveil méthodiste.

Selon l'histoire biblique relatée par l'évangile de Jean, Jésus, après la rencontre à table, renoue, en tant que Ressuscité, le dialogue avec Pierre. Ce qu'il dit et ce qu'il ne dit pas pendant cette rencontre est étonnant. Nous avons déjà entendu cela lors de la lecture biblique. Sa question à Pierre n'est ni compréhensive : « je comprends bien que tu m'as renié ; mais comment as-tu pu croire que tu étais plus fort ? », ni insistante : « Est-ce ce que tu as maintenant conscience de ton échec ? », ni ournée vers le passé : « Est-ce que tu confesses maintenant ta faute, afin qu'un nouveau départ soit possible ? » La triple question du Ressuscité : « M'aimes-tu ? » est étonnamment autre. Elle ouvre un chemin vers l'avenir. La triple question est plus qu'une répétition. Dans l'esprit de la relation d'aide, elle remet Pierre sur le chemin de la suivance de Jésus.

La première fois, Jésus demande : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* ». Remarquez la forme comparative « m'aimes-tu plus ». C'est la comparaison avec les autres disciples de Jésus. Avant son reniement, Pierre avait dit – du moins d'après les évangiles de Matthieu et de Marc - : *Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais* (Matth. 26, 33). Il était persuadé qu'en comparaison avec les autres, il était plus fidèle. En ce sens, il se sentait plus fort et meilleur. C'est tellement humain, de se comparer aux autres. Les uns se sentent plus forts et meilleurs. Les autres se sentent toujours inférieurs et ont le sentiment que tous les autres sont meilleurs. Déjà parmi les disciples de Jésus, il y a eu des rivalités et des comparaisons mutuelles. La question de Jésus : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » se situe exactement sur ce plan humain de la comparaison. Jusqu'ici, Pierre s'est senti meilleur. A-t-il maintenant encore le sentiment qu'il a quelque chose à prouver et qu'il doit démontrer un amour plus intense ? Mais Pierre a changé. Il ne se mesure plus en se comparant aux autres. Il n'exprime plus que l'amour qu'il porte à son Seigneur : *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime*. Son propre échec lui a appris à ne plus se sentir meilleur. Ne plus se mesurer en se comparant aux autres est la condition préalable essentielle pour pouvoir accomplir un bon travail pour le Christ. Pierre reçoit un mandat.

La deuxième fois, Jésus ne pose plus de question sous forme comparative ; sa question est personnelle et plutôt positive : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Pour l'instant, les autres disciples sont situés hors-champ. Il ne s'agit plus que de la relation entre Jésus et Pierre. Et Pierre répond encore une fois avec exactement les mêmes mots que la première fois : *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime*. Cette déclaration renouvelée d'amour est une expression de la fidélité que Pierre aimerait vivre désormais. Et une fois encore, il est appelé au service du Christ.

Mais alors, de façon surprenante, la même question arrive pour la troisième fois : *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* Et là, par cette troisième question, le souvenir du triple reniement rattrape Pierre. Il est attristé de ce que Jésus lui pose trois fois la même question. Mais en même temps, il ne peut faire autrement que de confesser : « *Seigneur, tu connais toutes choses* » Pierre ne veut rien cacher. Son Seigneur connaît tout. Et ce « tout » englobe le reniement, comme aussi l'amour, sa propre zone d'ombre et la lumière. Et ce Seigneur, qui connaît tout et qui pourtant se montre si bon dans sa manière d'utiliser ce qu'il sait, l'appelle à le suivre.

Quelles sont les questions essentielles, que Dieu nous adresse personnellement ? Quelles sont-elles pour nous en tant que paroisses méthodistes ? Certains estiment, souvent bruyamment, qu'il faudrait mettre en rapport les questions essentielles, à savoir si l'on peut continuer à travailler ensemble dans l'Eglise, avec certaines questions éthiques ou certaines affirmations de foi ou une certaine conception de la Bible ou encore certaines formes de culte. Je salue le fait de discuter de ces points dans l'Eglise, même de façon contradictoire ; cela fait partie de notre manière d'être Eglise en tant que méthodistes. Mais faire dépendre la communion entre nous de telles questions, comme cela se produit également ici ou là parmi nous, conduit sur un mauvais chemin, celui de la piété qui veut toujours avoir toujours le dernier mot. La question essentielle, la seule que Jésus ait posée trois fois à un homme, est celle posée à Pierre : *M'aimes-tu ?* Celui, celle qui répond affirmativement est appelé/ appelée, comme Pierre, à suivre Jésus, appelé dans la communion du corps du Christ, de l'Eglise chrétienne. Wesley, le fondateur du mouvement méthodiste, a été, dans ce domaine aussi, un excellent connaisseur et exégète de la Bible, quand il a reconnu : On peut aussi arriver au ciel avec des conceptions erronées, mais pas sans l'amour. Ce qui est important, c'est ce que l'amour de Dieu met en mouvement en nous et de quelle manière nous sommes orientés vers cet amour. Le profil de l'EEM, que nous avons discuté lors de cette Conférence et que nous envoyons aux paroisses pour être mis en pratique et concrétisé, entend relever cette orientation évangélique fondamentale.

Dans l'histoire biblique de la rencontre du Seigneur ressuscité avec Pierre, Jésus ajoute une parole d'envoi qui va mener Pierre dans cette voie radicale qu'il avait auparavant cru pouvoir maîtriser mieux que les autres et où il avait lamentablement échoué : *Quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas... Suis-moi.* (Jean 21, 18-19). Pierre a fait l'expérience du pardon pré-venant. Ombre et lumière, tout dans sa vie y est englobé. L'expérience du pardon le rend prêt à mettre sa vie au service du Christ. Pour Pierre, cela l'a mené, dans les premiers temps de l'Eglise chrétienne, à une position de direction particulière. Aujourd'hui, au cours de ce culte, nous allons ordonner et envoyer des personnes en vue d'un service de direction particulier dans notre Eglise. Elles acceptent de ce fait d'être prêtes à se laisser envoyer là où c'est important pour la mission de l'Eglise. Cela n'est pas facile aujourd'hui non plus. A côté de la vocation au service en tant que pasteur ou pasteur, bien d'autres personnes parmi nous ont entendu l'appel de Jésus à le suivre dans le cadre du service de toutes les chrétiennes et de tous les chrétiens engagés dans une profession séculière. Nous avons en commun la question fondamentale et l'appel fondamental que le Christ ressuscité nous adresse à chacun et chacune : « M'aimes-tu ? » - « Alors suis-moi ».